



Amsterdam

Court-métrage, France 2010, 19 min., dès 14 ans

Réalisation : Phillippe Etienne

Production : Takami productions

Caméra : Daniel Bach

Montage : Christian Cuilleron

Son : Renaud Duguet

Langue : français (v.o.)

Sous-titres : allemand

Matériel pédagogique : Birgit Henökl-Mbwisi, Hildegard Hefel; traduction : Martine Besse

Prix et distinctions

2^e prix dans le cadre de « Des cinés, la vie ! » 2012-2013

Thèmes

Migration clandestine, disparité des conditions de vie de deux jeunes, amitié, langage du film : travail de la caméra

Contenu

En raison d'une altercation avec son père, Bruno, un jeune de 19 ans, se voit contraint d'aller travailler dans les vignes au lieu d'aller passer ses vacances à Amsterdam, comme prévu. Dans les vignes, il fait la connaissance de Hakim, un jeune qui séjourne illégalement en France et travaille pour soutenir sa famille en Algérie. Une amitié se tisse entre eux ; elle s'achève brutalement par la fuite de Hakim poursuivi par la police.

Amsterdam fait le récit, au fil de longs plans tranquilles et de dialogues économes, des conditions de vie différentes de deux jeunes. La sensibilisation de Bruno à une réalité qui lui était inconnue jusqu'alors occupe le devant de la scène.

Compétences

Les activités proposées contribuent à l'acquisition de différentes compétences interdisciplinaires (cf. introduction), en particulier les suivantes :

- analyser des attitudes et des univers différents
- se positionner et se forger une opinion
- analyser les causes et les différents points de vue concernant l'immigration irrégulière/illégale
- repérer les points de vue de la caméra, les mouvements de la caméra et les plans (cadrages) comme outils de la composition d'un film

Liens avec le PER

- A 32 AV — Analyser ses perceptions sensorielles en distinguant le langage des images fixes ou mobiles
- SHS 34 — Saisir les principales caractéristiques d'un système démocratique...
 - en s'interrogeant sur l'organisation sociale et politique d'autres communautés du passé ou du présent
 - en se sensibilisant à des problématiques liées aux rapports entre les hommes (minorités, déséquilibres Nord-Sud, ...) et à l'environnement (naturel et social)
 - en portant un regard critique et autonome, et en se positionnant en fonction de connaissances et de valeurs
- FG 31 — Exercer des lectures multiples dans la consommation et la production de médias et d'informations en analysant des images fixes et animées au moyen de la grammaire de l'image
- FG 35 — Reconnaître l'altérité et la situer dans son contexte culturel, historique et social...
 - en recherchant les raisons des différences et des ressemblances entre diverses cultures
 - en exerçant une attitude d'ouverture qui tend à exclure les généralisations abusives et toute forme de discrimination
 - en distinguant et en confrontant les intérêts d'une collectivité et son intérêt individuel

Suggestions didactiques

Remarque : les suggestions suivantes proposent divers axes thématiques et méthodes pour travailler sur ce film. Chaque suggestion forme une entité et peut être utilisée indépendamment des autres.

Suggestion 1

Contenu du film

Objectif : les élèves étudient le contenu du film et réfléchissent aux positions et aux attitudes possibles des personnages principaux et secondaires.

Durée : 2 leçons

Déroulement :

Les élèves regardent le film puis en discutent en plénière à l'aide des questions suivantes (30').

- Quels sont les personnages principaux et secondaires du film ?
- Où se déroule l'action ?
- Quelle est l'histoire ?
- Que symbolise le véhicule de police ? Quand apparaît-il dans le film ?
- A quoi voyez-vous que les deux jeunes se sont liés d'amitié ?
- A quel moment apprenons-nous l'histoire de Bruno ?
- A quel moment apprenons-nous l'histoire de Hakim ?
- Quelles pourraient être les raisons pour lesquelles Hakim raconte son histoire assez tardivement ?
- Pourquoi, à votre avis, Bruno est-il si surpris en apprenant l'histoire de Hakim ?
- A quoi pense Bruno quand il regarde la nuit Hakim en train de dormir ?
- Que se passe-t-il dans les vignes quand la police veut contrôler les papiers des deux jeunes ?
- Comment se termine le film, bien ou mal ?
- Quel veut dire ce film, dans les grandes lignes ?
- Comment, à votre avis, seront les relations de Bruno et du « successeur » de Hakim ? Comment cette expérience et sa maturité nouvellement acquise se répercuteront-elles sur sa vie ?

Un exercice sociométrique est proposé afin de saisir l'histoire dans la perspective de chacun des protagonistes (20') :

On définit une ligne dans la salle munie de deux pôles à chaque bout : non – oui. Lors du premier tour, les élèves se placent dans la situation des policiers et policières. Ils choisissent leur position en fonction de la question ci-dessous et justifient leur réponse dans l'optique des policiers et policières. Les élèves devraient être attentifs au fait que les policiers et les policières n'ont pas tous la même attitude. Ils répondent ensuite à la question dans l'optique de Bruno et Hakim.

- La manière d'agir de Bruno a-t-elle eu un effet positif ?

Pour terminer, les élèves mettent en commun le résultat de leur réflexion.

Suggestion 2**L'univers de deux jeunes**

Objectif: les élèves s'intéressent à l'univers différent des deux jeunes du film et établissent un lien avec leur propre situation.

Durée: 1-2 leçons

Matériel: fiche pratique 1 « L'univers de deux jeunes »

Déroulement:

L'enseignant-e indique aux élèves qu'ils vont voir un film dont les protagonistes sont deux jeunes – Bruno et Hakim. Les élèves se répartissent par groupes de deux et reçoivent la consigne suivante pour la projection du film : un élève de chaque groupe analyse les propos et les attitudes de Bruno en se référant à la fiche pratique « L'univers de deux jeunes », tandis que l'autre élève se focalise sur Hakim. Les élèves répondent aussi individuellement aux quatre premières questions (cf. la dernière colonne « moi »). Les élèves regardent le film puis les binômes remplissent la fiche pratique, discutent des résultats sur la base des questions et réfléchissent à une interprétation personnelle de la scène décisive du film (35').

Les résultats sont discutés en plénière et les élèves qui le souhaitent peuvent jouer la scène imaginée (10-15').

Suggestion 3**Prendre position, se forger une opinion**

Objectif: à partir du film, les élèves réfléchissent à la manière dont ils se sont forgé une opinion. Ils prennent conscience des valeurs sous-jacentes qui guident leur façon d'agir.

Durée: 1 leçon

Matériel: papier flip chart

Déroulement:

Les élèves regardent le film (19').

Groupes de deux (10') : les élèves se regroupent par deux et discutent des questions relatives à la scène dans les vignes, lorsque la police veut contrôler les papiers :

- Quelle position Bruno adopte-t-il par rapport à Hakim ?
- A quoi le voyons-nous ?
- Pourquoi Bruno prend-il cette décision ?
- Comment jugez-vous l'intervention de Bruno ? Est-il moralement (d'un point de vue éthique) juste ou faux d'agir ainsi ? Justifiez votre réponse.

Les élèves forment ensuite des groupes de quatre, discutent des questions ci-dessous et composent une affiche qui devrait mettre en évidence les arguments avancés par les différents groupes et personnes (10').

- Comment est-ce que je prends une décision ? Par quoi est-elle influencée ? Pensez au rôle joué par la famille, les ami-e-s, les enseignant-e-s, les groupes, les médias, la société, la politique, la religion, etc.
- Sur quelles valeurs repose l'opinion que je me forge ? D'où viennent ces valeurs ? Sont-elles figées ou peuvent-elles changer ?
- Te faudrait-il encore d'autres informations pour te faire une opinion ? Sur quels aspects aimerais-tu interroger des spécialistes ?

Présentation en plénière (10') : les élèves présentent les résultats en plénière ; avec l'enseignant, ils élucident les points confus et les questions.

Suggestion 4**Migration et travail en situation irrégulière**

Objectif: à partir du film, les élèves réfléchissent à l'immigration et au travail en situation irrégulière. Ils analysent les différents contextes et positions.

Durée: 2 leçons

Matériel: document à photocopier 1 « Migration irrégulière », tableau de conférence (flip-chart), crayons, petites cartes

Déroulement:

Le groupe se remémore brièvement le contenu du film (5').

Travail en petits groupes (15') : les élèves se répartissent en groupes de 4 ou 5. Chaque groupe prend note de chaque réponse sur une petite carte :

- Pourquoi des jeunes comme Hakim quittent-ils leur pays d'origine ?
- Qu'espèrent-ils en séjournant dans le nouveau pays ?

Les petites cartes sont collées sur un tableau de conférence et les élèves en discutent brièvement (5'). Les groupes reçoivent deux textes (cf. document à photocopier 1) qu'ils répartissent au sein du groupe : la moitié lit le texte 1, l'autre moitié le texte 2. Les élèves discutent ensuite des questions suivantes en lien avec le film :

- Que dit ce texte ?
- Quelle est la différence entre la migration « légale » et la migration « irrégulière » ?
- Quels sont les termes utilisés dans ce contexte et que véhiculent-ils ?
- Pourquoi y a-t-il une migration illégale liée au travail ?
- Quels sont les avantages et les désavantages pour des immigrés comme Hakim ?
- Quels sont les avantages et les inconvénients des chefs d'entreprise – ici le propriétaire des vignes – lorsque des personnes comme Hakim travaillent chez eux ?
- Quels sont les avantages et les inconvénients pour l'Etat ?
- Pourquoi la situation des immigrés clandestins est-elle souvent liée à l'exploitation et la dépendance ?
- Quelle est notre position personnelle vis-à-vis de l'immigration des jeunes comme Hakim ?

Les élèves notent tous les résultats de la discussion sur un flip-chart et les présentent ensuite en plénière (10').

Pour approfondir le sujet sur la migration illégale, il est possible de poursuivre la séquence par un jeu axé sur les positions (20').

Ce jeu devrait permettre la mise en évidence des différents intérêts et attitudes sur le sujet. Les élèves se glissent dans des rôles différents (changement de perspective).

On procède tout d'abord à un brainstorming sur les différents groupes concernés par la migration irrégulière ou clandestine : par exemple les migrant-e-s qui souhaitent améliorer leur conditions de vie, le secteur industriel (bas salaires), les entreprises agricoles (main-d'œuvre saisonnière), la police des étrangers et la police des frontières, les syndicats, les partis politiques, les travailleurs et les travailleuses peu qualifiés en quête d'un emploi ; les ménages privés qui sont à la recherche de personnel d'entretien ou de soin à bas prix, etc.

Ensuite, une personne volontaire se place au milieu de la salle. A sa gauche, on trace le signe « moins » sur le sol, à sa droite, le signe « plus ».

La personne qui se trouve au milieu de la salle pose la question :

- « Les immigré-e-s en situation irrégulière devraient-ils avoir le droit de rester dans le pays ? »

Les autres élèves réfléchissent aux arguments pour et contre dans la perspective des groupes d'intérêt nommés plus haut et les exposent de la manière suivante : les élèves s'approchent l'un après l'autre de la personne placée au centre et prennent place à sa gauche ou à sa droite selon le type d'argument qu'ils ont. Ensuite, ils exposent la position du groupe d'intérêt en parlant à la première personne (« je ») : par exemple « Je suis enseignante enfantine et je viens de Moldavie – je dois nourrir ma famille et chez nous il n'y a pas de travail. Je ne peux pas travailler légalement dans l'UE » ; « Je suis entrepreneur dans le bâtiment, la conjoncture est mauvaise et les salaires sont trop élevés, la main-d'œuvre à plus bas prix est la bienvenue » ; « Je suis une syndicaliste et ma tâche consiste à protéger le marché du travail indigène contre la concurrence à bas prix » ; « Je suis policière : les lois doivent être respectées. » Un même groupe d'intérêt peut être bien sûr représenté plusieurs fois avec des arguments et des positions différents.

Après avoir énoncé « leur » argument, les élèves restent là où ils ont pris place. A la fin, on obtient une représentation concrète des intérêts en matière de migration irrégulière / clandestine (10').

Au cours de la discussion finale, les élèves peuvent compléter par d'autres positions : par ex. « des citoyen-ne-s critiques », « des politicien-ne-s », etc. (5').

Liens pour approfondir le sujet :

www.sans-papiers.ch

www.unia.ch/Sans-Papiers.1339.o.html?&L=1

www.bfm.admin.ch/content/bfm/fr/home/themen/migration_analysen/illlegale_migration.html

Suggestion 5

Le niveau de l'image dans le film « Amsterdam »

Objectif : les élèves s'intéressent aux différents aspects du travail de la caméra. Ils se familiarisent avec différents points de vue, mouvements et cadrages et comprennent pourquoi le réalisateur a choisi, pour un plan donné, tel ou tel point de vue, tel ou tel mouvement ou tel ou tel cadrage.

Matériel : document à photocopier 2 « Les plans de la caméra », du papier, des crayons, des cartes, éventuellement un appareil photo numérique

Durée : 2 leçons

Déroulement :

Les élèves reçoivent quelques éléments d'information concernant la composition d'une image, de manière à pouvoir analyser les images.

En principe, lorsqu'on analyse une image, on s'intéresse au point de vue de la caméra, aux mouvements de la caméra et aux cadrages.

Lors de la « vue normale » ou position de caméra normale, le point de vue le plus courant, la caméra se tient à hauteur des yeux des protagonistes. Par ailleurs, il faut distinguer entre la contre-plongée (vue d'en bas, les personnages ont l'air imposant), la plongée (vue d'en haut, les personnages semblent insignifiants, inférieurs ou se trouvent dans une situation dangereuse pour eux) et la prise de vue oblique (basculement de la caméra).

De manière générale, on distingue principalement deux mouvements de la caméra : a) la caméra reste sur un point fixe et le mouvement se produit par un basculement, une inclinaison ou un zoom ; b) la caméra se déplace par exemple au moyen d'un chariot, d'une grue ou d'un changement de position effectué par la camerawoman/le cameraman. Ceci peut être testé par les élèves de la manière suivante : à l'aide du pouce et de l'index des deux mains, on forme une sorte de cadre carré et on choisit une « image cadrée ». Dans le premier cas, la personne reste sur place et ne modifie sa position que par un mouvement de la tête. Dans le second cas, la personne se déplace et bouge.

La caméra tenue à la main donne, contrairement à la caméra fixée sur un trépied, un caractère spontané aux scènes jouées et leur confère un style documentaire. Aussi, les comédien-ne-s ont une plus grande liberté de mouvement parce que le cameraman/la camerawoman peut les suivre et réagir directement. Il y a un plus grand sentiment d'être présent en direct, ce qui a pour effet d'impliquer davantage le public spectateur dans ce qui se passe.

La légère agitation d'une caméra tenue à la main peut aussi être dérangeante, en particulier lorsqu'il s'agit de séquences tranquilles ou intimes. Une tierce personne semble intervenir dans le film, même si cette personne se tient derrière la caméra.

La décision d'utiliser à certains moments ou pour tout le film une caméra tenue à la main influence la narration.

La caméra subjective permet au public spectateur de se mettre plus facilement dans la situation du protagoniste et de la comprendre. Lors de l'utilisation de la caméra subjective, il y a toujours deux plans qui se suivent directement : le premier montre la personne qui regarde en direction d'un point qui n'est pas visible dans le cadrage. Le plan suivant montre ce que la personne regarde : la caméra adopte le point de vue de la personne.

Concernant les plans (cadrages), on fait la distinction entre le plan d'ensemble, le plan moyen, le plan rapproché et le très gros plan. L'enseignant-e distribue aux élèves le document à photocopier « Les plans de la caméra » : ce dernier leur permet de se faire une idée des différents types de plans.

Les différents plans peuvent être testés de manière simple avec les élèves : à l'aide du pouce et de l'index des deux mains, on forme une sorte de cadre carré ; les élèves peuvent ainsi, en rapprochant ou en éloignant ce « cadre » de leurs yeux, opérer différents types de cadrage. Quelles différences observent-ils ? Qu'est-ce qui change ?

On utilise parfois cet outil optique très simple pour préparer certaines scènes et coordonner le travail du réalisateur et de la caméra. Une scène se compose de plusieurs plans et constitue une action complète.

Pour compléter, il est possible aussi de réaliser des photos à l'aide d'un appareil photo numérique sur un certain sujet en choisissant des plans différents.

Après une courte introduction sur l'analyse de l'image et l'étude en commun du document à photocopier 2 « Les plans de la caméra », les élèves regardent une nouvelle fois le film et appliquent les consignes d'observation concernant les plans de la caméra (voir plus bas). Comme il serait difficile pour les élèves de s'occuper de toutes les consignes d'observation en une seule projection, on divise la classe en petits groupes. Dans le cas idéal, il y a deux groupes pour chaque tâche. Après la projection, le film est analysé en petits groupes et les résultats sont transcrits sur des cartes. Lors de la présentation, les résultats sont rassemblés en plénum, discutés et éventuellement complétés. Dans certains cas, il est judicieux de revoir les scènes décisives.

Groupe 1 :

- Quel est le point de vue de la caméra qui prédomine dans ce film ?
A part quelques vues générales (plan d'ensemble: en grande partie dans les vignes) la caméra reste à la hauteur des yeux des protagonistes. Elle adopte donc le point de vue de la caméra le plus courant, la vue normale. De ce fait, notre attention reste fixée sur les protagonistes. Un point de vue qui sortirait de la normale détournerait l'attention et éloignerait le public spectateur de la narration.
- Pourquoi la composition des images du film confère-t-elle une impression de tranquillité ?
Dans le film « Amsterdam », des parties importantes ont été filmées à partir d'un point fixe ; la caméra suit parfois les protagonistes grâce à des basculements. Cette option génère une grande tranquillité et permet de se concentrer sur les deux protagonistes. Le plan suivant est un bon exemple: tout au début, des mains sont en train de tailler la vigne (l'activité qui, en tant que travail, accompagne le récit d'un bout à l'autre), le dialogue commence par Bruno et la caméra le suit ; Hakim répond en off jusqu'à ce que la caméra arrive jusqu'à lui. Ce mouvement de caméra combine un basculement et un déplacement. C'est ainsi que les deux protagonistes sont présentés (0:43-1:23).

Groupe 2 :

- Quels sont les plans (cadrages) souvent utilisés dans ce film ? Pourquoi les réalisateurs ont-ils opté pour ces plans (cadrages) ?
Ce film est essentiellement tourné en plans moyens et plans rapprochés. Ce type de cadrage offre aux protagonistes suffisamment d'espace de mouvement tout en permettant de voir les émotions sur les visages.
- Où se trouvent les plans d'ensemble dans le film, quel est leur rôle ?
Les plans d'ensemble des vignes – le lieu principal où se déroule l'histoire – annoncent le début d'une nouvelle journée et marquent l'écoulement du temps.
Premier jour: vue sur les vignes comme plan d'ensemble (02:17)
Deuxième jour: vue sur les vignes tandis que Bruno raconte l'histoire de son père. Le plan d'ensemble a aussi pour but de faire apparaître pour la première fois la menace que constitue le véhicule de police. Hakim aperçoit cette menace et s'éloigne. La caméra adopte une vue subjective afin de montrer le regard qu'il pose sur le véhicule de police. Puis le point de vue change pour inclure tous les protagonistes. Bruno ne saisit pas encore la menace (04:30).
Troisième jour: vue sur les vignes comme plan d'ensemble avec de la musique et le véhicule de police à l'arrière-plan. Cette fois-ci, c'est Bruno qui remarque le danger et sauve Hakim par une manœuvre servant à détourner l'attention (13:50).
Quatrième jour: vue sur les vignes avec plan d'ensemble puis plan moyen de Bruno sur la moto (15:42).
Un plan d'ensemble annonciateur de quelque chose: dans ce cas, le danger d'un contrôle de police pour Hakim est évoqué pour la première fois (symbolisé par le véhicule de police, 05:00).

Groupe 3 :

- Quel plan de la caméra (cadrage) fait apparaître pour la première fois clairement que Hakim est en danger ?

La menace qui pèse sur Hakim apparaît clairement dans un plan subjectif. En tant que spectatrices et spectateurs nous connaissons la situation de Bruno, car il en fait le récit. Mais le plus souvent, Hakim garde le silence. Dans un plan d'ensemble, la menace qui pèse sur Hakim est illustrée pour la première fois par le véhicule de police. Hakim remarque cette menace et s'éloigne. La caméra adopte alors un point de vue subjectif pour montrer le regard de Hakim posé sur le véhicule de police. Ce plan subjectif nous montre clairement que Hakim craint un contrôle de police parce que, selon toute probabilité, il séjourne illégalement en France (04:56).

- Quel plan de la caméra nous indique que Bruno est capable de comprendre la situation de Hakim, travailleur en situation irrégulière ?

Dans « Amsterdam », un plan subjectif permet de le comprendre. Bruno dort auprès de Hakim. Après une interprétation très naïve de la situation de Hakim par Bruno, Hakim prend pour la première fois la parole pour expliquer la situation d'une personne en situation irrégulière. Après quelques mots clairs et incisifs, il va se coucher. Le plan rapproché du visage de Bruno montre qu'il réfléchit. Finalement, il se lève et regarde Hakim, la caméra suit son regard. L'utilisation du plan subjectif souligne la réflexion que fait Bruno pour comprendre la situation de Hakim et permet de percevoir les sentiments d'amitié qu'il a pour ce dernier, accentués par le fait qu'il répète les mots en arabe que Hakim lui a appris. La caméra subjective permet aux spectateurs et spectatrices de déceler ce qui se passe à l'intérieur de Bruno (12:36).

L'univers de deux jeunes

Répondez individuellement aux questions, de la perspective de Bruno, de Hakim et de la votre (uniquement les quatre premières questions).

	Bruno	Hakim	moi
Pourquoi ... travaille-t-il ?			
Quelle est l'attitude de ... à l'égard du travail ?			
Que fait ... de l'argent gagné ?			
Où/comment ... est-il logé ?			
Qu'apprenons-nous à propos de la famille de ... ?			
Que souhaite ... ? Qu'est-ce qui rend la réalisation difficile ?			

Discutez de vos résultats en vous aidant des questions suivantes :

- Qu'est-ce qui lie Bruno et Hakim ? A quoi voyez-vous que ces deux jeunes se lient d'amitié ?
- Où se situent les différences ? Enumérez-les et justifiez-les par des éléments tirés du film ? Demandez-vous aussi à quel moment nous prenons connaissance de l'histoire de Bruno, à quel moment de celle de Hakim. Quelle pourrait en être la raison ?

Transposez ensuite, par groupe de deux, dans une courte scène du moment décisif où ces différences se manifestent clairement. La scène ne doit pas obligatoirement correspondre au film ; vous pouvez aussi imaginer un dialogue entre les deux protagonistes. Exprimez ensuite en quelques mots comment chacun de vous a vécu cette expérience.

La migration irrégulière – texte 1

Entrée dans l'UE ou en Suisse

Quand des ressortissants d'Etats tiers souhaitent entrer dans l'UE ou en Suisse, ils doivent être en possession des documents d'entrée requis (visa, autorisation de séjour, etc.). Si une personne entre sans avoir ces papiers ou séjourne plus longtemps sur le territoire de l'UE ou de la Suisse que ce qui est permis (par exemple en qualité de touriste), elle enfreint la loi. Les personnes qui font cela sont désignées comme des immigré-e-s irréguliers. On parle aussi souvent d'immigrés illégaux, de clandestins ou de « sans papiers ». Les organisations de défense des droits humains et d'aide aux réfugiés critiquent l'usage du terme « illégal » car ce dernier suggère la criminalité (cf. la campagne « personne n'est illégal »).

Discussion sur l'immigration irrégulière

« Les Etats membres de l'UE et la Suisse ne se lassent pas de répéter que l'immigration irrégulière a des effets négatifs sur la situation de la criminalité et du marché de l'emploi et qu'elle génère des coûts pour les systèmes sociaux. Pourtant ils ne sont pas totalement étrangers au fait que la migration clandestine continue d'être attractive pour certaines personnes malgré le durcissement des contrôles aux frontières extérieures de l'UE. L'exemple de l'Allemagne montre que les immigré-e-s irréguliers trouvent dans les faits des possibilités d'emploi illégales mais tolérées, par ex. chez des privés (travaux domestiques), dans le bâtiment ou la restauration. Il en va de même de la main-d'œuvre auxiliaire venue du Maghreb pour la récolte des fruits et légumes et dont l'économie espagnole ne pourrait se passer. »

Source : www.bpb.de/gesellschaft/migration/dossier-migration/56565/irregulaere-migration

La migration irrégulière – texte 2

Entrée dans l'UE ou en Suisse

Quand des ressortissants d'Etats tiers souhaitent entrer dans l'UE ou en Suisse, ils doivent être en possession des documents d'entrée requis (visa, autorisation de séjour, etc.). Si une personne entre sans avoir ces papiers ou séjourne plus longtemps sur le territoire de l'UE ou de la Suisse que ce qui est permis (par exemple en qualité de touriste), elle enfreint la loi. Les personnes qui font cela sont désignées comme des immigré-e-s irréguliers. On parle aussi souvent d'immigrés illégaux, de clandestins ou de « sans papiers ». Les organisations de défense des droits humains et d'aide aux réfugiés critiquent l'usage du terme « illégal » car ce dernier suggère la criminalité (cf. la campagne « personne n'est illégal »).

« La migration irrégulière et le marché de l'emploi

La plupart des migrantes et migrants qui entrent de manière irrégulière viennent avec l'intention de travailler sur le territoire de l'UE ou en Suisse et de gagner de l'argent. Comme ces personnes sont souvent peu qualifiées au niveau professionnel, leur activité se limite à un petit nombre de secteurs – la construction, l'hôtellerie et la restauration, l'agriculture, les transports et les travaux domestiques, voire la prostitution. [...] L'exploitation abusive et des rapports de dépendance marquent en général la situation des immigrés illégaux. Dans de nombreuses entreprises, leurs conditions de travail sont nettement plus mauvaises que celles de la main-d'œuvre régulière : cela se traduit par des bas salaires, l'absence de contrats de travail (et donc de droits) et des temps de travail plus longs. De nombreux immigrés en situation irrégulière s'accommodent de ces conditions par peur de perdre leur travail ou de révéler leur statut. Certains immigrés irréguliers qui ont fui leur pays et ont effectué sans succès une procédure d'asile sont professionnellement très qualifiés mais en raison de leur situation irrégulière, ils ne peuvent pas faire reconnaître leurs qualifications. Pour eux, un retour dans la région en crise n'est généralement pas une alternative envisageable. Dans les régions frontalières de l'UE, de nombreux immigrés travaillent en outre illégalement dans des emplois à court terme et retournent dans leurs pays d'origine quand leur engagement est terminé. »

Les plans de la caméra



Très gros plan

Le très gros plan ne montre qu'une petite partie d'une personne ou d'un objet, par exemple les yeux ou les mains. Il sert à mettre en évidence un passage du récit ou à clarifier les sentiments d'une personne. Le très gros plan des mains lors de la taille de la vigne met en lumière le travail effectué par les jeunes. Dans ce cas précis, le très gros plan marque le début de la scène.



Plan demi-ensemble

Lors d'un plan demi-ensemble, la personne n'est pas montrée en entier, mais seulement à partir des genoux. Dans ce cas précis, Bruno entend le bruit du véhicule de police et part en courant.



Plan d'ensemble / plan éloigné

Le plan d'ensemble offre une vue d'ensemble en montrant une ou plusieurs personnes sur le lieu de l'action, ici les vignes. Dans ce cas précis, il s'agit d'un plan éloigné qui donne délibérément une forte présence au lieu de l'action: le lieu de l'action tout entier – les vignes – les protagonistes et, au loin, le véhicule de police.



Plan moyen

Le plan moyen montre une personne à peu près depuis la taille. Le lieu de l'action passe ici à l'arrière-plan. Le plan moyen sert principalement, dans le cas présent aussi, à décrire la succession des événements.



Plan rapproché

Le plan rapproché montre le visage des protagonistes et met en évidence les sentiments qui les traversent. Quand ce ne sont pas des personnes mais des objets, ces derniers occupent presque entièrement l'image.